Case
FRC
7788

LE RENVOI DES MINISTRES.

MH W 15-714

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LE RENVOI DES MINISTRES

DEMANDÉ ET OBTENU

Par M. de la FAYETTE, ou le nouveau *MAGNIFICAT.*

MON Ame glorifie le Seigneur, les trames des scélerats sont enfin découvertes, & bientôt ils vont recevoir le salaire qu'ils ont si justement merité; puisse la justice du peuple se déployer contre eux, & la vengeance d'un Dieu qui ne laisse rien impuni, foudroyer ces Vautours qui vouloient nous dévorer.

Français, les Miniſtres d'un Roi trop honnête homme pour soupçonner le mal, ne cessoient de l'aigrir contre vous ; mais la Fayette, votre Ange tutélaire, les surveilloit, & par lui leurs efforts, pour vous arracher le prix de vos sueurs, sont devenus vains.

Le lâche Archevêque de Bordeaux, ce Prêtre sans religion & sans foi ; le ſtupide Latour-du-Pin, ce guerrier sans courage ; l'hypocrite la Luzerne, le tyran Saint-Prieſt, avoient formé entr'eux une conjuration contre la Nation & leur Roi, pour mettre l'une aux fers, en abusant de la puissance usurpée de l'autre ; mais la Fayette les à démasqués, & bientôt ils vont rentrer dans le néant dont ils n'eussent jamais dû sortir.

Dans la formation du nouvel ordre judiciaire, le Garde-des-Sceaux ne s'eſt servi du pouvoir que le Roi lui avoit confié, que pour infecter

les Tribunaux de Commissaires, dont les mœurs équivoques, la probité suspecte pussent faire détester une organisation, d'après laquelle le Plaideur doit désormais trouver, sans frais, la justice qu'il ne se procuroit auparavant qu'au prix de sa fortune.

La Tour-du-Pin, pour dégoûter nos troupes, ne cessoit de les fatiguer par des contremarches inutiles, dont il déroboit la connoissance à la Nation & au Roi. Par-tout des châtimens, jamais de récompense, & sur-tout nul encouragement au bien. Le Soldat, loin de trouver en lui un Protecteur contre l'oppression, ne trouvoit qu'un tyran, qui ne cessoit d'encourager ses oppresseurs pour les forcer à la révolte. Soldats de Nancy, rien ne peut excuser votre rébellion; mais si c'est à ce bourreau qu'elle doit sa source, puisse-t-il en supporter la peine!

Nos ennemis couvrent les mers de leurs

vaisseaux, menacent nos Colonies. L'Assemblée Nationale croit devoir prendre de sages mesures pour protéger notre commerce, & défendre nos posseſſions. Que fait la Luzerne, auquel l'exécution de ces Décrets eſt confiée? Tandis que d'une main, il feint de travailler à armer notre escadre, de l'autre, il seme parmi nos Marins la discorde pour rendre nos forces inutiles, & au mépris des sages Décrets de nos Représentans, qui ont voulu que le mérite seul pût aspirer aux places sans diſtinction de rang & de naissance. Les vaisseaux que le Satrape arme, ne sont fournis que d'Officiers inhabiles pris dans l'ancienne Noblesse, tandis que nos meilleurs Marins, nés dans la classe qu'on appelloit Roturiere, reſtent sans emploi.

Enfin, celui qui, par sa place, pouvoit plus immédiatement influer sur la révolution, Guignar, dit Saint-Prieſt, ne cessoit de ralentir

l'exécution des Décrets qui pouvoient procurer quelque soulagement à la misère du peuple.

Mais il vont enfin porter la peine de leurs forfaits. Le Roi l'a promis ; sa promesse ne sera point vaine, & les sollicitations du Vengeur de la liberté dans les deux mondes, ne seront point infructueuses ; les fripons seront chassés dans peu, l'âge d'or va renaître, & *éxultabit ſpiritus meus.*

Nous sçavons que depuis un mois le Commandant général Mottier, grand observateur des ministres qu'il voyoit pour mieux découvrir leur trâme, fait tous ses efforts pour ouvrir les yeux du Roi sur leur perfidie. & faciliter leur renvoi, qui lui a été promis.

FIN.

De l'Imprimerie du VÉRIDIQUE.